

Le Mali, à Paris.

C'est à Paris donc que je retrouve amis et partenaires maliens. Ce sont les membres de l'Association des Ressortissants du cercle de Kéniéba en France (l'ARCKF).

Kéniéba, c'est dans l'ouest du Mali, un département (cercle) frontalier du Sénégal et de la Guinée. On est là dans la grande région aurifère. L'or y est exploité depuis des siècles, et a fait longtemps l'objet d'un commerce caravanier transaharien. C'est le pays des orpailleurs traditionnels, l'activité complémentaire de l'agriculture villageoise, dans un équilibre maintenant rompu.

Il faut dire que les multinationales sont arrivées, et cela change tout ! C'est le sujet du film « Kéniéba, la malédiction de l'or » (1) qui fut alors projeté. Aujourd'hui, 4 mines industrielles se sont installées sur des concessions négociées par trois multinationales (deux sont immatriculées au Canada, et l'autre dans un paradis fiscal), directement avec le gouvernement malien, et sans que les collectivités locales aient leur mot à dire. Le résultat est effarant : des villages sont « déguerpis », comprenez qu'on envoie les villageois s'installer ailleurs, dans des lotissements de tôles et de parpaings, construit à la va vite (rassurez vous, braves gens, le coût de ces constructions au rabais est décompté comme « aide au développement » par les sociétés minières). Au milieu de terres incultes, avec un « dédommagement » correspondant à une récolte annuelle, les gens n'ont plus qu'à se débrouiller. Alors, les jeunes tentent le sort en rejoignant les placers traditionnels, au fond de trous où ils jouent leur vie dans l'espoir tragique de trouver un peu de paillettes d'or. Ailleurs, dans la rivière Falémé, ce sont des dragues chinoises qui ratissent les alluvions, loin de tout contrôle, et détruisent l'environnement. La rivière est morte, et sème la mort pour les populations riveraines, dont elle est la seule ressource en eau.

Les amis maliens se désespèrent devant ces drames quotidiens. Dans 15 ans, les sociétés minières auront quitté la zone, elles seront quittes aussi de toute responsabilité quant aux désastres environnementaux laissés sur place. Agriculture déstructurée, sols bousillés, jeunes sans emplois.

On parle beaucoup de l'avenir de l'Afrique. Le « plan Borloo » deviendrait la solution de tous les problèmes. Il n'est que miroir aux alouettes, et lorsque Macron affirme que c'est le développement là bas qui fera que les jeunes n'aurons plus la tentation de l'émigration, ce n'est pas pour demain tant que ce pillage durera, et que ces pays resteront victimes de « la malédiction de leurs richesses » pour le plus grand bénéfice des entreprises multinationales.

Si l'avenir de l'Afrique est prometteur (pour qui ?), le présent est une catastrophe au quotidien. À Kéniéba comme ailleurs au Mali.

Jean Claude Cuvelier

Collectif national Afrique

(1) « Kéniéba, la malédiction de l'or » 2018, 40 mn, un film de Nicolas Leclerc, co-produit par 3Film14 et CORENS.